

heureux de l'année: "En premier lieu," écrit-il,¹ "se place la visite de Son Excellence Mgr Satolli, archevêque de Lépante, délégué apostolique aux États-Unis. Venu au Canada sur les invitations et les instances réitérées de Mgr l'archevêque de Cyrène, Son Excellence a passé plusieurs jours au milieu de nous. Ce maître des fortes études théologiques nous a laissé de son passage des souvenirs que ne perdront jamais ceux qui ont eu le bonheur d'être alors avec nous. Par une condescendance à laquelle nous avons été extrêmement sensibles, le Délégué apostolique, avec une parfaite bonne grâce, a consenti à donner à la faculté de théologie un de ces cours aussi brillants que profonds, où la sûreté et la solidité de la doctrine rivalisent avec l'éclat et la richesse de la forme, et qui ont fait du brillant professeur l'idole de tous ses anciens élèves. Non content de ce témoignage d'extrême bienveillance, Mgr Satolli a bien voulu assister de plus à une dispute philosophico-théologique, dont les thèses défendues par des élèves de la faculté, étaient attaquées par d'anciens élèves de l'illustre prélat venus de différents points du pays, depuis Halifax jusqu'à Ottawa. Si nous ne craignons pas d'être taxés de présomption, nous ajouterions que Son Excellence a paru satisfait de la manière dont les argumentateurs s'étaient acquittés de leur besogne, et l'Université, de son côté, est heureuse de leur donner ce soir les diplômes qu'ils ont conquis dans cette circonstance."²

Une fois entré dans le Sacré Collège, Mgr Satolli n'a pas cessé de s'intéresser aux choses du Canada, aux progrès de la science sacrée et aux développements de l'Eglise véritable dans nos contrées.

Il se réjouissait du rang honorable pris par nos écrivains,—historiens, littérateurs, hommes de science,—dans le monde de la pensée; il s'applaudissait surtout de n'avoir pas été étranger au caractère nettement thomiste de nos écoles philosophiques et théologiques dont il admirait la docilité constante aux directions doctrinales du Saint-Siège.

Nos soucis nationaux ne lui étaient pas inconnus. Et quoi qu'il pensât des groupes ethniques des États-Unis où l'anglais est le seul idiome officiel, il ne cachait pas ses sympathies pour notre langue française, ni ses vues sur nos destinées particulières en ce pays. Étant en séjour à Rome il y a quelques années, nous lui présentâmes un mémoire sur nos difficultés de race, sur notre situation dans ces régions explorées, colonisées et fécondées par nos pères, et sur l'importance pour nous, et pour l'avenir de la religion, de recevoir dans la

¹ *L'Annuaire de l'Université Laval* (1895-96), p. 122.

² Les deux souteneurs étaient: pour la philosophie, l'abbé Camille Roy, aujourd'hui professeur à la faculté des Lettres de l'Université, et pour la théologie, l'abbé J.-E. Grandbois, devenu professeur à la faculté de Théologie.